

Markus, correspondant allemand - 1/4

Pour le meilleur... Et surtout pour le pire, voici une expérience que je risque pas d'oublier ! (extrait du roman que j'ai écrit "Le Diable Incarné" : merci de poster des critiques).

La scène se passe vers le milieu de l'année scolaire, le protagoniste - eheh c'est moi, Valérian ! - est en terminale. Cynique et impulsif, il a des difficultés à s'entendre avec Fraulein Anzugeben, le professeur d'allemand.

(...)

Dès la première heure de cours, la méchante Frau Anzugeben nous annonçait l'arrivée imminente de jeunes allemands dans la région, précisant qu'ils recherchaient des familles d'accueil pour la semaine. Mon amour pour ce pays -eh oui j'adore l'Allemagne, c'est uniquement la prof que je ne peux pas supporter ! - était tel que je me proposai spontanément.

- Sehr gut Valérian !

Elle sourit vicieusement et ajouta d'un ton mesquin :

- Du scheinst sehr motiviert zu sein... Tu auras Markus, donc.

La façon ironique dont elle avait prononcé ces mots aurait du me faire réfléchir à deux fois avant d'accepter, mais moi, pauvre niais que je suis, je ne doutai pas une seconde de sa bonne foi, et répondait :

- Oh toll !

Markus...

Il arrivait à la fin de la semaine et repartait le samedi suivant. J'allais enfin pouvoir progresser en allemand ! Le soir, je rangeai ma chambre de fond en comble, veillant à ce que rien de personnel ne traîne, et y aménageai un petit nid tranquille et douillet, où Markus pourrait se ressourcer et se reposer après ses longues journées de visite. J'irai, moi, dormir dans le salon.

Le lendemain, Frau s'attarda sur mon cas au cours d'une interrogation orale :

- Quoi ? Ca tu sais pas ! Mais c'est très grave ! Et quand Markus viendra dans ta ...

Elle cherchait ses mots.

- Dans ta... Tribu...

Ma tribu. J'allais te le dire.

- Ma famille, vous voulez dire ?

- Ja, famille ! Hein, tu fais comment, là ?

Je ne sut pas quoi répondre, j'étais impardonnable. Pauvre Markus, quelle malchance de tomber avec moi ! Moi et ma tribu allons le faire mariner en sauce de tripes d'ours, et le dévorer tout cru. Frau Anzugeben serait rendue responsable de ce meurtre et irait en prison.

Xavier fut très enthousiaste quand je lui appris la nouvelle. Il proposa même de venir avec moi l'attendre à la gare, mais je déclinai poliment. Les trois jours suivants, nous ne parlâmes que de ce que nous allions faire avec lui ; nous projetions même d'aller au parc d'attraction ou de sortir en discothèque le samedi. Les cours passaient à la vitesse de la lumière, j'avais de moins en moins l'esprit au travail, mais cette fois c'était pour la bonne cause.

Le jour J arriva et j'allai chercher Markus à la gare. En attendant le train de 19h48, je sympathisai avec une jeune demoiselle du nom de Joey, qui habitait à quelques centaines de mètres de chez moi. Étonnement, je ne l'avais jamais vue dans les parages auparavant. Elle aussi attendait sa correspondante, une prénommée Katerina. Nous parlâmes pendant plusieurs minutes de tout et de rien, de Frau Anzugeben, qui était également professeur dans l'établissement un peu plus éloigné qu'elle fréquentait, de musique, et de lapins entre autre. Je me sentais soudainement très proche d'elle. C'était la première fois que je ressentais une telle attirance pour un être du sexe opposé ; une attirance étrangement mêlée d'émotion et de profondeur. Je lui promis de la revoir et lui laissais mon numéro de téléphone.

C'est donc tout retourné de mes nouveaux sentiments que j'accueillis Markus. Grand, blond, de physionomie

Markus, correspondant allemand - 2/4

assez gaillarde, et tout retourné par le voyage. Nous rentrâmes à pied ; il ne parla pas du trajet, je mis ce manque d'éloquence sur le compte de la fatigue, en espérant qu'il soit un peu plus intéressant qu'il ne le semblait.

A peine arrivé à la maison, il demanda :

- Wo Sind die Toiletten ?

Et il s'enferma dans les WC pendant une dizaine de minutes. Ma mère commençait à le regarder bizarrement. Quand il sortit, il vint nous voir, et avec un grand sourire tout fier, baragouina avec un petit accent :

- J'ai vomi !

- Nous avons senti, merci. Ta chambre est en haut.

Je l'accompagnai dans le petit coin douillet que j'avais concocté pour lui, me demandant si cela en valait vraiment la peine au final, et abandonnai ma chambre à son triste sort.

Le lendemain, une surprise m'attendait. Alors que ma mère était déjà partie travailler, j'avais appelé Markus pour déjeuner rapidement avant de partir au lycée. Voyant qu'il ne répondait pas, j'avais escaladé d'une traite l'escalier. Personne dans la chambre, mais la porte de la petite salle de bains annexe était fermée. J'en déduisais qu'il devait être en train de se laver, et le rappelait :

- Markus ? Bist du hier ?

Après quelques secondes, une voix tremblotante murmura un minuscule "Ja ?", d'un air étonné.

- Willst du essen ?

La voix tremblotante attendit à nouveau quelques secondes pour s'enclencher : "Ja ?". Toujours ce même ton interrogateur, totalement inadapté à notre dialogue. Je commençai à me demander si il n'avait pas enregistré une bande sonore, ou acheté un robot répétant en boucle ce "Ja ?" interrogateur de façon à dissimuler son absence, quand il sortit enfin. Il me dit en souriant :

- J'ai pissé.

- Ah, aucun problème, c'est la natu...

... Je coupais ma phrase, pris d'un soudain pressentiment.

Si il avait pissé, il aurait tiré la chasse, pas vrai ? Or, je n'avais rien entendu de semblable.

Je tournai brusquement la tête vers le lit défait, et ne put en croire mes yeux à la vue de la tâche jaune qui imbibait les draps blancs.

Il avait pissé dans mon lit !

Je repensai au sourire vicieux de Frau Anzugeben et compris tous ses sous-entendus. Elle m'avait bien roulé dans la farine, la vieille, en me refilant un taré sur les bras !

Loin de se démonter, il continuait à me regarder tout sourire :

- Toi... Change draps.

- J'allais te le dire ! Crétin, va ! Tu as pourri mon lit !

- Was sagst du ? Toi dois changer lit ! Ou sinon Frau Anzugeben...

J'halluciniais. Voilà qu'il me menaçait à présent. Je sentis que j'allais péter un câble mais ne pus pas me retenir à temps. Quand je commençai à réaliser les conséquences de mon acte, il était déjà allongé dans sa pisse, la trace de ma main sur sa joue. J'étais dans la merde. Il criait déjà en pleurant :

- Frau Anzugeben ! Frau Anzugeben !

- Mon lit ! Mon lit !

- Toi mort !

Je réalisai alors que j'étais en retard pour le lycée, et sortis de la pièce affolé. Après une courte réflexion, je décidai de l'enfermer à clé dans ma chambre.

Au moment de quitter la maison, je l'entendis m'appeler une dernière fois :

- Eh toi ! Ouvre ou je branle !

J'arrivai avec un quart d'heure de retard au cours de Pompom qui expliquait que "thermomètre" et "capteur de température"... Et bien c'était la même chose.

Markus, correspondant allemand - 3/4

Il n'avaient comme d'habitude pas commencé à travailler, ce qui m'arrangeait bien, pour la première fois.

Xavier me chuchota :

- Alors, Markus ? C'est le grand amour ? Qu'est ce que vous avez fait ce matin, pour que tu arrives en retard ?

Au fait, ça tient toujours pour Samedi ?

Non, ça ne tenait pas.

- Il a pissé dans mon lit, m'a menacé de me balancer à Anzugeben, et doit être en ce moment en train de répandre ses spermatozoïdes de dégénéré sur mon beau bureau tout neuf !

- Il est encore chez toi ? !

Je me rendis alors compte de la gravité de mon acte.

Mince !

Je détaillai tout de A à Z à Xavier et lui demandai son téléphone mobile pour appeler - le mien étant qualifié de "hors forfait" depuis plus d'une semaine - ma mère dès la prochaine interclasse. J'eus droit au répondeur.

- Salut maman ! Dis, j'ai un petit souci : j'ai emprisonné Markus dans ma chambre, il faut que tu lui ouvres, c'est une histoire compliquée, je t'expliquerai plus tard. A ce soir, je t'aime.

Pendant la récréation, ce fut Joey qui appela. Je lui racontai tout, à bout de nerfs. En bonne amie, elle me dit que son petit frère pissait souvent au lit, et que ses parents s'étaient équipés de draps spécialement conçus pour ce problème. Elle me proposa d'héberger Markus avec Katerina, ce que j'acceptais tout de suite. Rendez-vous à 12h30 devant chez moi.

Cette fille, en plus d'être la plus belle personne que j'aie jamais rencontré, avait donc aussi un cœur en or. Une telle demoiselle ne pouvait rester seule bien longtemps.

J'imaginai des prétendants recalés, qui s'étant réunis en association, espionnaient ses moindres faits et gestes du matin au soir, organisaient des soirées débats où l'on discutait d'elle et de ses choix, favorisaient des malentendus de façon à ce qu'elle rompe avec ses petits amis. A cet instant, un nom était tiré au hasard de la liste des adhérents : celui là avait le droit de tenter sa chance royalement. Une sorte de priorité préétablie. Si il échouait, il devrait attendre un mois avant de voir son nom réinscrit sur la liste.

Bientôt, tous les garçons du monde furent inscrits sur la liste de l'association. Il ne manquait que moi.

Jusqu'à aujourd'hui

Xavier accepta de sacrifier son repas pré-payé à la cafétéria pour m'accompagner au rendez-vous.

Quand nous entrâmes dans la maison, aux alentours de 12h15, j'eus la surprise de voir Markus tranquillement attablé avec ma mère autour d'un café.

Elle me regarda avec rancœur :

- Il m'a tout raconté.

- Sans blague.

- Comment as-tu pu être aussi inhumain ? Laisser enfermé ton premier correspondant sous le seul prétexte que son réveil n'avait pas sonné et qu'il t'aurait mis en retard pour le lycée ! Je suis extrêmement déçue.

Stupéfait, je ne trouvais rien à dire. C'est Xavier qui intervint :

- Nous avons trouvé une nouvelle famille d'accueil à notre ami, qui héberge déjà une de ses camarades. Nous en avons parlé au professeur, en prétextant que Valérian n'avait pas le niveau linguistique requis, tout est arrangé.

Je m'avançai discrètement vers Markus et lui chuchotai dans l'oreille :

- Nous deal. Toi dis rien à Frau Anzugeben, moi emmène-toi chez femme.

- Moi dis oui.

Joey et Katerina arrivèrent quelques minutes plus tard et l'embarquèrent. Joey était plus belle que jamais, et Xavier lui lança un regard équivoque que je n'appréciai pas. Il allait falloir que l'on en discute, tous les deux.

Ce fut la dernière fois que je vis Markus, et la dernière fois que j'accueillis un étranger chez moi. Je passerai sous silence les quelques trouvailles que je découvrais dans ma chambre le soir.

Markus, correspondant allemand - 4/4

Merci de poster des commentaires !

blog : <http://valerian.m6blog.m6.fr>

mail : vbrmusic@yahoo. Fr